

du parlement de Bretagne : « Les Frères de la Doctrine chrétienne, qu'on appelle ignorantins, sont survenus pour achever de tout perdre. Ils apprennent à lire et à écrire à ceux qui n'eussent dû apprendre qu'à dessiner et à manier la lime et le rabot, mais qui ne le veulent plus faire. Ce sont les rivaux ou les successeurs des Jésuites. Le bien de la société demande que les connaissances du peuple ne s'étendent pas plus loin que ses occupations. Tout homme qui voit au delà de son triste métier ne s'en acquittera jamais avec courage et avec patience. Parmi les gens du peuple, il n'est presque nécessaire de savoir lire et écrire qu'à ceux qui vivent de ces arts, et à ceux que ces arts aident à vivre. »

Enfin, pour terminer, faisons entendre Voltaire, qui écrivait ceci dans une lettre datée du 27 février 1763 : « Je vous remercie, monsieur, de proscrire l'étude chez les laboureurs. Moi qui cultive la terre, je vous présente requête pour avoir des manœuvres et non des clercs. Envoyez-moi des frères ignorantins pour conduire mes charrues et pour les y atteler ». « Il me paraît essentiel, écrit le même, le 1er août 1766, qu'il y ait des gueux ignorants. Ce n'est pas le manœuvre qu'il faut instruire, c'est le bourgeois. Quand la populace se mêle de raisonner, tout est perdu. »

Comme on voit par les citations qui précèdent, si l'Eglise n'avait pas été là, à une certaine époque, pour soutenir la cause de l'instruction publique, le peuple serait demeuré dans l'ignorance la plus abjecte. Cela n'a pas empêché les impies et les sectaires de l'accuser d'être l'ennemie de la science, et d'avoir voulu maintenir les populations dans l'ignorance. Mise en présence de l'histoire, une accusation de ce genre est toute ce qu'il y a de plus inexact et même de plus ridicule.

Chronique diocésaine

QUÉBEC

— M. l'abbé B. Bernier, aumônier du Bon-Pasteur, contraint par l'état de sa santé de quitter cet emploi, a accepté d'exercer le saint ministère dans le diocèse de Providence, R. I.